

20-7-44



R. P. Alexandre DUGRÉ

La Terre qui naît



SEPTEMBRE 1944
— No 303 —

L'OEUVRE DES TRATCS
MONTREAL

L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- HN
31
039
V-303
1944
10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
 11. *L'École canadienne-française.* R. P. Adélard Dugré, S. J.
 12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
 14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
 15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
 17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
 18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
 19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
 20. *La Y. M. C. A.* R. P. Lecompte, S. J.
 22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélard Dugré, S. J.
 24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnau
 26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
 28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
 30. *Le Maréchal Foch.* XXX
 31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
 32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélard Dugré, S. J.
 33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
 - 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
 38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
 42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
 44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
 45. *Monseigneur François de Lalac.* R. P. Lecompte, S. J.
 46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
 47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
 48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
 51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
 56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
 57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
 58. *Monseigneur Laffèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
 59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
 60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
 62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
 63. *Madame de la Peltrie.* R. P. Le Jeune, O. M. I.
 64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
 65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
 66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.* Abbé Elie-J. Auclair, D. Th.
 67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
 68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
 71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
 72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
 73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
 74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépicié, O. S. M.
 75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé Cyrille Gagnon
 76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
 77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
 79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
 80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
 81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
 82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Piville-Dechêne
 83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
 84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
 86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
 87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
 90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
 91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.
 93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine Magniez
 95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
 96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
 97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
 98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
 100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
 101. *Nos premiers missionnaires.* Abbé Napoléon Morissette
 102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Lavelle, S. J.
 103. *La Congrégation du Saint-Esprit.* R. P. Le Gallois, C. S. Sp.
 104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
 106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
 107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne.* XXX
 108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
 109. *La Langue française.* Chanoine Charron
 110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
 111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
 112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
 113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
 114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
 115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
 116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
 117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
 118. *Pour le repos dominical.* D. B.
 119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini

LA TERRE QUI NAÎT

par le R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.

Voilà trois siècles, quatre pays d'Europe créaient en Amérique des établissements destinés à vivre: le Portugal fonda l'immense Brésil; l'Espagne sema vingt républiques; l'Angleterre prit une lisière de côte entre Boston et la Floride, et la France reçut de ses incomparables explorateurs les trois quarts de l'Amérique du Nord.

Trois nations sur quatre apportaient la prière et la civilisation latines, les missionnaires qui sèment des églises et les laboureurs qui sèment la vie européenne. Pourquoi faut-il que seule la France, la plus forte de ces quatre mères-patries, n'ait pas davantage tourné les yeux vers son enfant, qu'elle ait recruté trop peu de jeunes à établir ici, qu'elle n'ait envoyé que trois cents familles en Acadie et neuf mille colons à Québec, alors que dix guerres stériles tuaient des milliers et des milliers de ses plus beaux fils? Pourquoi faut-il que sa politique jalouse ait écrasé l'Espagne et le Palatinat catholiques au profit du protestantisme, qui tirera sa force de l'affaiblissement des nôtres? Pourquoi faut-il que, seule des quatre aventures colonisatrices, la nôtre ait succombé devant la ténacité peu parlante d'un rival qui sait ce qu'il veut? la nôtre qui aurait dû être la plus belle, la nôtre baptisée du sang des martyrs canonisés, des souffrances des colons scalpés, des inquiétudes des épouses, de la prière des contemplatives et de l'héroïque idéal des croisés de Ville-Marie?

Qu'il est douloureux de voir de si généreux dévouements d'une poignée des plus nobles enfants de France, soldats et artisans, explorateurs et colons, Ursulines et Hospitalières, martyrs inconnus ou reconnus, tomber pantelants après cinquante ans de laborieuses victoires, faute de vision d'un roi qui eût aidé ses enfants à devenir un peuple parfait. Les Français en visite sont navrés de voir l'immensité possible de l'œuvre que des ministres légers n'ont pas su comprendre et construire, pour donner à Dieu le demi-continent qui appelait nos églises, pour donner à la France une force doublée qui l'eût faite inattaquable, reine des deux mondes.

APRÈS 1760

Tandis que les Latins du Sud, mieux pourvus en hommes, se développeront jusqu'au jour où leur libération donnera vingt républiques se gouvernant à leur gré, peuplées de cent millions de nationaux parfaitement chez eux, sans besoin de bilinguisme; tandis que la Nouvelle-Angleterre gagne son indépendance, gagne nos territoires, déborde vers l'ouest et, profitant des inventions modernes et des millions d'immigrés, se révèle le plus formidable pays du monde, — nous, les fils de la grande France, oui, mais les fils des abandonnés de 1763, que sommes-nous après trois cents ans de labeur, après cent quatre-vingts ans de vie tronquée?

Sans doute avons-nous vécu, survécu, au point même de faire l'admiration de l'histoire, qui crie au *miracle* devant le simple mirage de ce que nous aurions dû être. Nous sommes devenus trois millions de Canadiens, oui, mais nous en avons perdu bien plus dans l'émigration, dans l'inertie des vigueurs inemployées, à la manière d'une armée sans discipline, qui flânerait, qui se livrerait à l'armée d'en face. A défaut de guides, c'est le courage têtue de notre homme des champs qui a tout sauvé, en gagnant la lutte pour la vie, par la seule force de sa foi, malgré l'inaction des grands, qui fut une grande inaction. C'est pour nous une leçon d'optimisme: quand un navire sans boussole et sans gouvernail traverse heureusement les récifs et les mauvais courants, même s'il a subi des avaries dans ses cordages, on peut dire que c'est un fier navire monté d'un solide équipage; on peut prédire que, mieux conduit par un capitaine qui sait où il va, le navire de nos destinées atteindra le port du salut, la destinée des peuples forts.

L'enfant de France, laissé ici avec une telle envie de vivre, finira bien par arriver à l'âge d'homme. Mais il devra s'y mettre, s'occuper de lui-même, se trouver de vrais chefs, regarder où il est, où il va, où il peut atteindre, et ne plus jamais continuer les errements du passé, les politiques d'insouciance paresseuse, de chicanes entre frères et de faveurs aux nouveaux venus. Ne faisons pas de sentiment. Ne blâmons pas les autres, qui profitent de nos négligences. Battons notre coulpe sur notre poitrine. Corrigeons-nous, en étant plus fins. Ne sommes-nous pas maîtres de nos

destinées depuis 1867? La Confédération n'a-t-elle pas effacé la Cession? Québec n'est-il pas à nous? Trente ans après les troubles de 1837, suivis du décourageant Acte d'Union qui devait nous avaler pour faire déjà l'*unité canadienne*, un revirement total couronnait la résistance de La Fontaine: Québec redevenait maître chez lui grâce à un parlement où nous sommes la force et le droit, où se décident l'éducation, la concession des terres, des mines, des forêts et des chutes, *ces biens de la Couronne* où jadis Louis XIV et Louis XV avaient taillé si peu de fiefs.

Nos chefs canadiens ne vont-ils pas faire mieux? Gouverner pour nous, tourner les yeux vers leurs enfants pour les grandir en un peuple parfait?

Grâce à Dieu et à la famille nombreuse, les Canadiens aujourd'hui sont rendus sur place. Ils n'auront plus à traverser les mers, ils regorgent de richesse humaine. Grâce à Dieu et à la Confédération, nos législateurs sont nos frères; ils peuvent lancer une croisade, une conquête *par la croix et la charrue* des collines et des vallons qui appellent des clochers. Nos gouvernants ne s'empresseront-ils pas d'offrir à nos jeunes qui manquent de terre la terre qui manque d'hommes? De retenir le sang généreux qui coule en hémorragie au service du rival, en créant du bonheur et de la grandeur, des foyers neufs et des paroisses nouvelles?

Qu'elle est sombre la page d'*omissions* des derniers cent ans! Qu'elle est vilaine de chicanes entre nous! Qu'elle est stérile en réalisations pour nous! Ces richesses naturelles qui nous invitaient, nos chefs sans vision, se détournant du peuple et du dessein du Créateur, les ont concédées à l'éternel vainqueur, dont les éternels vaincus seront les éternels bûcherons, les très humbles serviteurs et servantes. Défaites sans gloire et sans raison, non sans responsabilité effroyable, — et tenaces puisque nous les expions dans notre chair, dans notre esprit, dans notre minorité bafouée. Imagine-t-on chez les peuples normaux: polonais, tchèques, hollandais, belges, qui meurent pour que vive leur patrie, imagine-t-on une préférence donnée au rival sur l'enfant de la maison? Imagine-t-on ensuite le reproche de *pauvreté* que les responsables jetteraient sur le dos des éducateurs de la population qu'ils ont asservie, qu'ils ont privée de ses moyens de relèvement,

qu'ils ont laissée dix ans aux secours directs à côté de richesses qui chôment aussi et qui devraient enrichir quinze millions d'hommes? Imagine-t-on chez les peuples normaux, dotés de gouvernants normaux, un croupissement du capital humain, au milieu d'un capital à prendre, notre pays à bâtir? Imagine-t-on ailleurs ces désespoirs de milliers de vaillants sortis de l'école, désireux de se faire un avenir, et recevant des uns, les clairvoyants, le dilemme brutal: « Les jeunes, il faut les établir ou les tuer! » ou recevant des autres, les barbares, le choix qui fut la réalité: « Pour régler le chômage, il faudrait une guerre! » On l'a!

C'était pour une besogne constructive que le Créateur avait placé dans nos campagnes cent mille beaux fils du sol, de quoi bâtir cinq cents paroisses de deux cents foyers; c'était pour continuer la dynastie humanisante des pionniers, la litanie priante de nos fermes, le chapelet sans fin de nos clochers sonores; c'était pour une Action catholique inspirée du *Pater*; pour que *son règne arrive* sur notre terre comme on le veut au ciel; c'était pour que nos jeunes y trouvent leur sauvegarde, leur bonheur, et que notre peuple dynamique soit enfin une puissance catholique au lieu d'une éternelle minorité repliée sur elle-même, humiliée devant les deux fières Amériques, et réduite à douter de soi.

Des voix ont clamé dans le désert, faute de pouvoir faire mieux. Des puissants ne prévoyaient rien, n'entendaient rien, ne faisaient presque rien pour ce flot de vies qui voulaient être fécondes. Après un siècle d'émigration, dix ans de stagnation, puis la guerre. Et l'on parle de la question sociale en principe ou dans des pays qui ne ressemblent pas au nôtre; et l'on rêve d'action catholique sans l'appliquer à notre apostolat, à des conquêtes priantes qui nous appellent, à des fondations que l'histoire et Dieu exigent de nous.

POUR DEMAIN

Sommes-nous pessimiste? Absolument pas! Malgré les inertes, nous avons gagné, grâce aux forces de la foi et d'un sang extraordinaire, de multiplier par vingt l'unique diocèse de 1835 et d'envahir l'Acadie, l'Ouest et les Etats-Unis. Mais que nos possibilités étaient grandes! que notre armée de conquête était forte, cette jeunesse qui dut émigrer pour

ne gagner que sa vie, aux dépens de la vie nationale. Accepte-t-on qu'un général ne prenne qu'un secteur alors que la victoire décisive était à sa portée?...

Si l'on ne peut changer le passé, on doit examiner le présent pour dessiner l'avenir, pour ne plus retomber aux omissions effroyables des politiques de sanatorium. Tout le monde tire des plans d'après-guerre. On a dit que « la faiblesse de la démocratie est de résoudre ses problèmes sur le papier ». Nous ferons mieux, nous les résoudrons sur le sol. Nous nous devons, nous devons à nos pères et aux générations futures, nous devons au Christ et à l'Eglise de préparer une stratégie de conquête, une reprise ambitieuse des grands desseins ancestraux d'être ici un *second volume de la France*.

Notre premier devoir sera de rester nous-mêmes, et de l'être davantage en profondeur et en étendue; de perfectionner, de doubler, de décupler ce que nous avons et ce que nous sommes; ce sera accomplir la volonté de Dieu sur nous, le devoir du patriotisme compris dans le quatrième commandement.

Ne plus croire qu'on soit libre d'être national ou non, de changer sa langue, son nom, son âme, sa mission de continuité; ne plus croire au progrès dans le plagiat de ceux qui ne nous valent pas; ne plus croire aux miracles d'une langue étrangère pour s'enrichir, alors que c'est l'idée féconde, le vouloir persévérant, l'exécution d'un plan constructif, quinquennal ou décennal, qui donnent la puissance.

Gare au sophisme éducationnel, qui part de haut, qui égare nos simples! Non, une langue de plus ne donne pas d'établissement, ne fait pas pousser le sol davantage, ne rend pas plus tempérant, plus têtu, surtout pas plus français. Ni le métissage des cerveaux ni le croisage des races ne donnent de merveilles. Nous qui parlons déjà tant et qui agissons peu, sachons prendre les initiatives des autres plutôt que leur langue. Admettons l'*utilité*, jamais la *nécessité* du bilinguisme total au vieux Québec; nous scandalisons nos frères dispersés. Ne sommes-nous pas la France d'Amérique? La France d'Europe se soumet-elle aux ignorances des touristes? Sous prétexte d'atteindre à une fortune que nous leur avons cédée, allons-nous céder maintenant le plus bel héritage spirituel des siècles? Serons-nous français de par la volonté

de Dieu ou simplement par routine, par luxe, comme on apprend la musique? Serons-nous des Français britanniques, ou des Britanniques parlant un curieux français? Reprocherons-nous à nos pères d'avoir refusé les écoles d'assimilation qui nous eussent peut-être enrichis — peut-être pas! — mais qui nous eussent appauvris dans la masse cosmopolite d'enfants sans pères?

Nous serons ce que Dieu a voulu nous créer, ce que nous sommes un peu, ce que nous perfectionnerons aux yeux du monde. Nous reprendrons le dessein originel d'une solide Nouvelle-France, le dessein d'une France complète, non d'un flot oublié que les touristes regardent avec indulgence, mais d'une patrie adulte, rayonnant sa culture et son catholicisme chez les voisins, qu'il faut pourtant convertir à la douceur du Christ et à la douceur française.

Pour les gagner, pour atteindre à la dignité d'égal, nous devons nous montrer supérieurs, être un argument d'apologétique, organiser notre propagande, resplendir de qualités éminentes qui arrachent aux visiteurs le respect, l'hommage de leur admiration. Edmond de Nevers l'écrivait il y a cinquante ans: « Si l'on veut que les groupes franco-américains nous restent fidèles, il faut que Québec ne leur fasse pas honte, mais honneur. » De même, si l'on veut que l'étranger, qui regarde d'un œil d'envie le majestueux Saint-Laurent, ne regarde plus d'un œil de mépris nos débraillés qui n'ont rien de majestueux; si l'on veut que notre sol catholique soit, par sa beauté morale et par sa beauté visible, un motif de conversion à la foi qui porte de si bons fruits, nous devons corriger nos défauts les plus choquants, les intempérances, les jurons, le mauvais parler, les laideurs de la route, des faubourgs et des fermes, tout ce que les voyageurs photographient de vilain, et qui les empêche de comparer à la belle France la trop négligée Nouvelle-France. Alors, chacun sera fier de sa paroisse natale, chacun gardera l'amour de la petite patrie, ce naïf « esprit de clocher, l'école primaire du patriotisme ». Et l'étranger repartira convaincu que notre espoir des demeures éternelles ne gâte en rien le charme de nos demeures temporelles.

Puisque l'ambition est partout, le progrès un devoir, et la conquête une obligation d'apostolat, nous ajouterons à la

qualité la force du *nombre* et la grandeur du *territoire* occupé, cet espace vital que nos dirigeants n'ont guère su prendre, et que nos débordantes recrues de vie ont cherché dans l'exil pendant que les exilés d'Europe le prenaient à leur place, ou le prendront demain. Quand on voit les vieux pays lancer des travaux gigantesques pour gagner quelques fermes sur les Marais Pontins ou sur la mer hollandaise; quand on les voit lancer des guerres de ruine pour gagner un espace grand comme un de nos comtés; quand on les voit jeter à la mort des millions d'hommes pour que leurs enfants aient un peu plus de sol à cultiver; puis, revenant chez nous, quand on voit des immensités fertiles à portée de la main, à quelques heures de route, barrées de la conquête humaine au profit des bois de papier; quand on a vu chômer, à côté de ces cantons à prendre sans armes, une jeunesse qui ne voit rien pour elle, qui se désespère d'un manque d'héritage, et à qui les pasteurs du peuple n'ouvrent que les camps, est-il possible d'imaginer qu'après cette guerre pour la liberté des autres, les nôtres n'aient pas la liberté d'occuper leur patrie, détenue par des financiers — totalitaires à leur façon ?

Nous voulons être maîtres chez nous, nous voulons grandir, n'être plus des errants, fournir mieux que les serviteurs et servantes mal payés des nouveaux venus, nous les fils des plus anciens et des plus braves. Quittons à jamais les trop modestes façons de parler de nous et de calculer pour nous — quand nous calculons. Ne disons plus *survivance* mais *croissance*; ne cherchons plus des places, mais de la place; ne désirons plus être des employés mais des employeurs; ne rêvons plus du petit peuple de 1760 mais du plus grand peuple que nous serons en 1960, en 2000. La vie des nations, comme celle des hommes et des choses, comporte des devoirs d'ambition sacrée. Un homme de cinquante ans garde-t-il sa taille et ses allures d'enfant ? Un érable de cent ans est-il un faible roseau qui survit ? Un peuple trois fois centenaire ne doit-il pas atteindre sa majorité de peuple parfait, sortir de tutelle, marcher comme un homme, parler tout haut, calculer grand, être fort chez lui et respecté chez les autres ? Ne doit-il pas dépouiller ses allures gênées, sa méfiance de soi, ses capitulations devant le chantage ou l'effronterie, et son étroitesse de conception politique ? Dans une Amérique

lancée à cent milles à l'heure, n'y aura-t-il que nous à piétiner sur place, à nous chicaner criminellement, alors qu'un noble destin nous appelle? Verrons-nous encore nos jeunes, découragés, n'admirant que ce qui se fait ailleurs, passer à l'autre clan, à d'autres pays, à d'autres causes, et renoncer à leur âme parce qu'on ne leur propose rien d'héroïque ni même de pratique? Cette vaillante jeunesse qu'on instruit, qu'en veut-on faire? Lui ouvre-t-on un essor, une conquête, une carrière féconde? Attendra-t-on que de nouveaux venus, toujours plus de nouveaux venus, envahissent nos domaines, pour crier ensuite contre des initiatives que nous n'aurons pas su prendre?

Envahir ou être envahis, être plus ou ne plus être, redevenir un peuple agricole ou renoncer à être nous-mêmes, à être du tout; c'est le choix de ces années trépidantes. Ne blâmons que nous si nous avançons peu, si nous enrichissons les autres; blâmons l'insouciance des chefs, nos paralysies du cerveau, nos manques de vision et d'audace, nos omissions d'activité constructive, comme si nos malheurs séculaires ne nous avaient rien appris, comme si la paix aussi ne perdait pas ses victoires par les gaucheries du trop peu et trop tard. Relevons nos fronts, ouvrons nos bons yeux, regardons un peu moins en arrière et beaucoup plus en avant.

CONQUÊTE DU SOL

Notre hémorragie d'émigration a cessé: nous ne déportons plus à nos frais 20,000 jeunes gens par année, 50 paroisses possibles de 200 foyers, un demi-diocèse, une valeur humaine inestimable, une valeur monétaire, — puisqu'on estime à \$6,000 toute personne de 18 ans, — de \$120,000,000 par année, 12 milliards en cent ans, que nous donnions en cadeau, nous de la province pauvre, nous les minoritaires, nous les acharnés de survivance, à la riche république mangeuse de races qui nous traitait de « Chinois de l'Est ».

Le recensement de 1941 indique 937,489 jeunes de 15 à 30 ans, la recrue sortie des classes, à établir, à mettre à l'œuvre, pas au chômage. Réduits généreusement à 800,000, c'est encore 400,000 mariages dus en dix ans, l'équivalent de mille paroisses! Nos 75,000 jeunes qui sortent annuellement

des écoles, en ferons-nous des chômeurs? Diverses enquêtes ont crié les besoins de 60,000 ruraux, — notre population de 1760! — 60,000 ruraux privés de terres, forcés à la fainéantise, au vieux-garçonnisme, à la désertion, à la course en ville, aux ruineux chantiers. Pourquoi ne pas les mettre à leurs chantiers d'avenirs?

Une ferme paternelle peut nourrir douze enfants, non les établir. Une terre ne se découpe pas comme un damier. Il nous faut l'espace vital. Il faut déborder, partir, aller où? A la conquête ou à la défaite? Multiplier les fermes ou les mendiants? La réponse du bon sens n'est pas toujours celle des faits. La bonne terre de Québec a connu la triste parole de la maman savoyarde à son petit ramoneur: « Pauvre petit, pars pour la ville; que te sert mon amour? je ne possède rien... » Elle ne possédait même pas la liberté de s'étendre aux cantons voisins de la Beauce, de la Gaspésie ou d'ailleurs, cantons fertiles détenus par des spéculateurs blindés de papier timbré, obtenu curieusement, signé non de Toronto, ni d'Ottawa, mais de Québec. Elle entend parfois des belles paroles, notre terre, aux jours d'élections, mais c'est de la viande creuse qui ne vaut pas une direction allante, qui ne vaut même pas les sympathies adressées naguère à la Pologne meurtrie: « Si les paroles eussent pu sauver ce pauvre peuple, quel rang n'eût-il pas pris parmi les nations de la terre! » Des mots, des mots, quand il fallait un plan, triennal, quinquennal ou décennal — pour dix ans de chômage après cent ans d'émigration. Nos sociétés nationales et agricoles, nos Ligues, nos Conférences de Saint-Vincent-de-Paul elles-mêmes ne peuvent-elles pas émouvoir l'opinion, organiser l'avenir, énoncer des plans constructifs, et trouver mieux que des aumônes ou des lamentations? N'y aura-t-il pas dans le fonctionnarisme quelques patriotes, quelques entraîneurs convaincus, des Lyautey de l'action enlevante, des colonels qui se signalent, qui méritent d'être cités à l'ordre du jour de la conquête pacifique? Une Légion d'honneur chez eux, un système de décorations ne presse-t-il pas plus qu'un système de pensions?...

Quittons ce vilain passé d'omissions, qui devrait pourtant nous servir de leçon. Tout un volume de jérémiades ne nous donnera guère le nombre, la qualité, le territoire, si le mouvement nécessaire d'action conquérante ne suit pas. Alors nous

aurions mérité ce qui est arrivé, et, ce qui est pire, ce qui arrivera.

Si la France a perdu l'Amérique du Nord, nous avons perdu la domination du Canada, par le départ des nôtres et l'arrivée des autres. Nous sommes acculés à rêver de survivance. Notre chiffre est tombé à 30% de la population; notre sol est partout captif des *limites forestières*; notre qualité paysanne se débat dans une agriculture sans espoir d'agrandissement, une manière de *parent pauvre*, un *sweat-shop* suicidaire. Comme remède charlatanesque on nous propose, à nous les vieux du pays, à nous les héritiers d'héroïsme, de droits du premier occupant, et d'une mission civilisatrice, on nous propose — et ce n'est pas Toronto! — de nous mieux préparer à devenir plus serviteurs dans notre propre *réserve*, en apprenant toujours plus d'anglais pour devenir *plus français*!

Voilà un tour de force national, pédagogique, économique et politique: partir à gauche pour aller à droite! Aux autres le solide: la forêt, le sol, les mines, les chutes d'eau, les dynamos et tout ce que cela symbolise. A nous le service, la servitude, aux conditions que l'on sait: de savoir deux langues, de savoir le métier deux fois plus que l'immigrant qu'on devine, parfois d'être franc-maçon, de travailler le dimanche et d'écouter deux fois mieux le *boss* que le curé. Tout cela, chez nous! Parlez d'une race fière!...

Contorsion du bon sens, alibi des avantages et des responsabilités, solution faussée d'un problème qui ne réside pas dans les mots vides mais dans le solide. Pendant que nous parlons et déparlons, d'autres cueillent, cueilleront, et nous cueillerons pour eux des profits qui devaient nous revenir.

Le choix est aujourd'hui entre la terre ou la vie prolétaire. Si Dieu nous aime, nous ne répéterons pas l'erreur d'hier, ni celles d'avant-hier. Nous n'émigrerons plus, nous ne chômerons plus, nous ne délaisserons plus le sol qui invite, nous ne vendrons le vieux bien que pour en tailler cinq ou six nouveaux pour les cinq ou six fils. Nous rétablirons le courant: nos 1,000 paroisses rurales se doubleront en vingt-cinq ans. Nous ne goberons pas comme un succès de fonder neuf paroisses quand nous devons en créer deux cents.

Notre peuple en jachère, notre peuple creusé par le dedans, nourri d'aumônes et abreuvé de coca-cola sociologique, notre peuple qui ne marche que sur trois cylindres — ou pas du tout — devra se ressaisir, reprendre le temps et le terrain perdus, au pas de course, entraîné par de vrais chefs, des stratèges de grande classe, capables de victoires pacifiques. Alors, notre province grandie, multipliée, enracinée, possédera l'argument qui seul compte en certains quartiers: la *force*, mère des droits et de toute justice. Nous n'aurons plus à fulminer pour obtenir les libertés, les hauts postes, le respect du français: quand nous serons 6,000,000 ou 10,000,000 dans Québec, n'ayez crainte, on nous apportera cela sur un plateau en saluant. *D'égal à égal* remplacera de *vainqueur à vaincu*, de *fort à faible*. C'est si beau d'être fort à fort!

Et c'est la terre, la seule terre, qui nous grandira, si nous l'agrandissons, la terre sans hommes qui appelle nos hommes sans terres. Que notre peuple essentiellement agricole opère sa remontée vers les 26,000,000 d'acres de sol fertile (260,000 fermes possibles) indiquées par l'officiel *Annuaire du Canada*, et nous retrouverons notre vocation de semeurs de vie, de bâtisseurs de paroisses, de cultivateurs libres, indépendants de la volonté d'un maître plus ou moins sympathique ou dyspeptique, et, selon le beau mot d'Isaïe, *les collines éclateront de joie, et tous les bois du pays applaudiront*.

Mais, que nous refusions cette invitation de la mère Nature, qu'on nous torde encore la figure vers la course aux places, vers des emplois mendiés, vers l'asphalte des rues ou vers rien du tout, alors ce sera la catastrophe définitive, la ruine sociale et la déchéance nationale. Un bon Français a bien dit les conséquences de la façon bonne ou mauvaise de traiter la terre: « C'est parce que la France oublie trop sa vocation terrienne que le malheur s'est abattu sur elle. Il faut que cette vocation renaisse partout. C'est l'homme à la bêche, l'homme à la charrue qui sauve toujours, qui sauvera une fois de plus le pays », — et non le sous-homme qu'on propose ici, le serviteur bilingue, frustré dans son espoir d'héritier du pays à prendre. En sommes-nous donc à ne trouver comme idéal que le *ruere in servitutum* de Tacite, la ruée au servage, au profit des nouveaux venus?

Comme aux jours des ancêtres, nous possédons la vigueur des hommes et la foi des chrétiens; la richesse des familles et la richesse du sol, et des mines, et des rivières, sans plus avoir à traverser les mers et à risquer nos scalpes. La création de Dieu n'est pas faite pour les spéculateurs mais pour les adoreurs. Notre Action catholique ne devra pas être une litanie de bons désirs, mais une série de travaux qui préservent du mal, qui construisent le bien, qui étendent le règne du Père sur tout le sol habitable. Au simple point de vue humain, le retour à nos origines s'impose; on doit tout faire pour regagner notre vocation paysanne, tellement plus favorable à l'humanisme, à la morale et à l'économique. « Tout mouvement qui tend à dépeupler les campagnes et à entasser la population dans les villes, écrivait le trop méconnu Errol Bouchette, est un mouvement antisocial, qu'il faut enrayer. » Non par des paroles, ni par des plans sur les gazettes, mais par un budget à la hauteur, par la libération du sol captif, par le recrutement et l'entretien de nos avant-postes, où surgiront du reste des villages et des villes.

« Ça coûte cher, la colonisation », disent les partisans du laissez-faire, laissez-aller. Peut-être bien que oui, la surabondance de paperasses, d'inspections, de gaspils aux chemins et de petites misères. Pendant que le colon ouvre les routes, il n'ouvre pas son lot. Ouvrir son lot sans machines, sans chevaux, sans autre outil que son courage ou sa rage, nourri au gruau et à la mélasse, doutant s'il en aura demain, désespérant d'avoir jamais les moyens de se gréer d'animaux et d'instruments aratoires, cela ressemble plus aux corvées du moyen âge qu'au travail créateur d'un conquérant qui veut établir son monde en agrandissant le pays. Est-il surprenant qu'il se décourage, le forçat des savanes? Car il sait voir et parler sa détresse, le colon: « Monsieur, on défriche encore comme au temps de Champlain. C'est comme si la gazoline, la mécanique, les tracteurs, les essoucheurs, les outils savants n'étaient inventés que pour les gens des villes et les travaux de luxe, pas pour nous autres dans les besognes les plus dures qui soient. On arrache les souches avec nos doigts (les machines arrivent enfin mais au ralenti), et nos femmes nous aident quand on ne leur apporte pas de rouet ou de métier

à tisser. A tisser quoi? On n'a ni moutons, ni laine. Les guenilles, on les a sur le dos!... »

Avant la guerre, l'Italie organisa une œuvre de paix qui valait mieux; elle résolut de ne plus exporter ses gens au reste du monde; elle leur prépara de l'espace en envoyant des machines et des hommes ouvrir des champs et bâtir des habitations de monde, à la manière blanche, moderne, civilisée. Quand tout fut prêt, elle expédia les colons et leurs bagages, en bateau, puis en auto, jusqu'à la maison qui les attendait, la clé dans la serrure, des conserves dans les armoires, le sol prêt à semer. Voilà de la conquête blanche, que nous pourrions imiter sans déchoir, sans trahir, sans être fascistes.

On n'a pas les moyens de faire cela? Eh bien, alors, voici du nouveau: *la colonisation gratuite*, la ferme payée par la forêt; les bois coupés par des professionnels des chantiers, sur quatre-vingts arpents du lot, puis vendus au bon prix du commerce, — non au maigre prix du colon, — servant à défrayer les abatis, l'essouchage, le labour, la semence du foin et les maisons construites. En arrivant, *le colon sera cultivateur*; il trouvera une terre faite; il n'aura plus d'affaire à solliciter d'octrois. La paroisse naît adulte, s'arrange toute seule, sans l'énervant et perpétuel concours du gouvernement-nourrice, toujours en retard.

Selon un connaisseur, un lot de cent acres possède une valeur moyenne de \$3,000 de bois de papier seulement, qui se perd dans le défrichement, et qui est un embarras, un cauchemar pour le défricheur. Le bois franc vaut encore plus, et il est plus difficile à faire.

J'ai vu un colon gaspésien qui avait entassé des têtes de sapin pour brûler un splendide merisier de quatre pieds de diamètre, de trois belles longueurs de bois de plancher: « Ça ne brûle pas, ce damné bois franc! Il n'y a que l'écorce d'atteinte. » Ce seul arbre aurait valu 30 à 40 piastres à qui aurait pu le scier et le transporter. Mais le trop pauvre homme n'avait pas l'outillage qu'il fallait. Perte sèche et embarras, que du système eût changé en bon argent. Et c'est ainsi partout, et pour tous les beaux arbres, affreux cauchemar du bûcheron sans aide.

Pourquoi ne pas utiliser cela en faisant une première récolte, *la moisson de la forêt*, par des professionnels du chantier ? Il existe chez nous, dans le Saint-Maurice, dans la Beauce et ailleurs, des « génies du bois », ces contremaitres débrouillards qui font des chemins camionnables à \$1,000 du mille, alors que ça coûte \$20,000 et plus aux gens de la Colonisation; qui utiliseraient les inventions modernes à couper et à transporter le bois, et à bâtir les routes. On les ferait suivre d'essoucheurs, de constructeurs, de creuseurs de puits, de laboureurs et de semeurs. Puis arriveraient, non des colons, mais des *cultivateurs*, avec leur roulant. Tout serait prêt: quatre-vingts arpents de terre faite, labourée, qui ne demande qu'à pousser.

On pourrait organiser alors des excursions et vendre à l'encan le choix de ces terres et des lots de village, ce qui comblerait encore les frais de défrichement. On pourrait même exiger quelques paiements à terme, après la mise en train. Si une colonie de 200 lots possède une valeur de bois marchand de \$600,000, n'est-ce pas assez pour créer une paroisse, qui vaudra tout de suite un ou deux millions ? et qui rapportera, et qui diminuera le nombre des secourus futurs ? Pourquoi une Société ou un Comité n'essaierait-il pas d'une expérience sur un canton bien boisé ? Ne faut-il pas employer tous les systèmes, puisque nous possédons tant de monde à placer, et un tel besoin de fermes nouvelles ? Des terres se vendent actuellement; remplaçons-les, doublons, triplons, centuplons-les par des jeunes: une de perdue, cent de trouvées.

Que deviendrions-nous si les étrangers achetaient nos terres comme nos magasins ? Cinq ou six terres par rang, disons, pour dominer l'école... Du coup, nous cesserions d'être le peuple que l'Amérique attend de nous, le morceau de France nécessaire. Pour tenir bon, il faudra être autre chose qu'un groupe comprimé, qui s'ennuie, qui déserte, qui vend son passé, son génie et sa vie pour un plat de lentilles; un peuple qui s'efface devant les touristes et les immigrés, un peuple en proie à la politique et aux semeurs de vide, lui qui vint ici pour semer de la vie. Ce ne sont pas les grands mots qui font le pays, ce sont les paysans. On les cajole parfois, sans leur ouvrir d'espaces où se multiplier. Notre marche

en petite vitesse devra s'accélérer pour prévenir les mauvais courants. On ferme la porte aux révolutions quand on en ouvre deux au bon travail. Les talents, faute d'essor, deviennent des ferments; une haute vocation perdue peut jeter aux abîmes.

Qu'on fasse donc le possible et l'impossible, au moins la dîme de ce qu'on voue à la guerre, pour conserver notre âme paysanne et notre mission de créateurs d'églises. Qu'on supprime les entraves, qu'on dirige, qu'on aide, et l'on verra renaître l'entrain. Qu'on multiplie les colonies forestières de Gaspésie. La reprise de l'œuvre antique ne devra plus se faire seulement par des miséreux nourris de guignolées, mais par des conquérants décidés, volontaires, conscients de leur grandeur; par des fils de bons cultivateurs qui montent aux bois avec de l'argent, du cœur et de l'appétit; par des agronomes pris du feu sacré, qui entraînent la masse; par des chefs de famille désireux de gagner plus que le pain, de laisser à leurs fils des héritages au soleil; enfin par des Canadiens, pas nécessairement mystiques, mais bons chrétiens, capables d'action catholique en même temps que chercheurs de bien-être humain, familial, social. Ils coloniseront pour des motifs plus hauts que des raisons d'estomac. Ils aimeront mieux conquérir le sol que l'hypothéquer. Ils atteindront à cet heureux état où Godefroy Kurth place « la perfection sociale et la vraie civilisation: *cette forme de la société qui offre à ses membres le plus de facilités pour atteindre leur fin dernière* ». La paix a ses triomphes comme la guerre. Nos humbles colons, fondateurs d'un peuple, ont fait œuvre plus féconde, plus durable, plus imitable que Louis XIV, Napoléon et Foch. A nous de les célébrer en les continuant selon la mesure de nos forces, de notre terre et de notre vocation, qui sont grandes, — si nous décidons de les mettre à l'œuvre constructive, en grande vitesse et à la moderne. Nous le réclamons des chefs civils, des gouvernants chargés de voir à la prochaine génération plutôt qu'à la prochaine élection.

En 1704, John Churchill, duc de Malborough, vainqueur des Français, ne put s'empêcher de dire à un fier grenadier vaincu: « S'il y avait eu 50,000 soldats comme toi dans l'armée française, nous aurions perdu la bataille. » A quoi le brave répondit aussitôt: « Ce n'est pas des gens comme moi

qui manquaient au roi; c'était un général comme vous! » Notre peuple, si riche en conquérants possibles, a trop souffert du même mal: il demande des chefs!

Que si l'histoire interroge nos grands morts et les trop humbles vivants, comme on interrogea Zacharie au berceau de Jean-Baptiste: « Que sera cet enfant? — Que sera notre peuple actuel, adulte, hésitant, exploité, tirailé? » — puis-sons-nous répondre sans vantardise comme sans défaitisme: « Je suis l'enfant grandi d'une mère admirable; j'ai été l'orphelin sans tuteur pour l'aider; j'ai été le grand garçon maladroît qui ne s'est guère aidé lui-même; je suis devenu l'homme à tout faire qu'on place et qu'on déplace à volonté dans sa propre maison. Sachez bien que ce rôle est fini, j'en jure par nos morts et par les enfants à naître. Je suis adulte, je serai vaillant à mon profit; je veux sortir du chantier primitif, je veux me bâtir un chez-moi, une demeure d'homme, un palais royal de peuple majeur, sans attendre que le voisin le bâtisse pour moi, ni surtout contre moi. Je veux être le peuple parfait que Jean-Baptiste voulait préparer au Sauveur, et que l'Eglise a droit d'exiger pour la santé d'âme de cette belle Amérique, où tout est dieu excepté Dieu lui-même. Je ne veux plus succomber aux mirages du matérialisme, aux trahisons des égoïstes politiciens. Je veux semer du spiritualisme, faire aimer l'idéal, montrer que la foi peut aider la nature, qu'un peuple d'adorateurs peut être un peuple de réalisateurs, que l'œuvre d'éternité peut s'accomplir dans la beauté visible, dans la prospérité temporelle, dans la fierté, la maîtrise de soi et la souveraineté nationale devant Dieu et devant les hommes. »

Imprimi potest: Antonio DRAGON, S. J., *Provincial*

Nihil obstat: Émile GERVAIS, S. J., *Cens. dioc.*

Imprimatur: † J.-C. CHAUMONT, *Év. d'Arca, Aux. de Montréal*

Montréal, 10 septembre 1944.

Afin de diffuser ce tract, les éditeurs en ont fait une édition populaire à bon marché. Elle se vend 3 sous l'exemplaire, 25 sous la douzaine, \$2.00 le cent, \$7.50 pour 500, \$10.00 le mille franco.

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

121. *La Femme canadienne-française.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. *L'Ordre Trinitaire.* Jean-Félix de Cerfroid
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.*
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance—I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.*
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*
R. P. Plamondon, S. J.
135. *Mère Bruyère.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. *La Formation d'une élite féminine.*
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance—II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
150. *L'Heure catholique.* S. Exc. Mgr Deschamps
152. *Les Jésuites en Espagne.* XXX
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche.* XXX
156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi ».*
S. S. Pie XI
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
Nos Evêques
159. *Le Malaise économique.*
161. *Les Retraites fermées au Canada.* Léo Pelland
163. *Les Carrières—I.*
Mgr Paquet et P. L. Lalonde, S. J.
164. *L'Année sainte.* S. S. Pie XI
165. *Les Carrières—II.*
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières—III.*
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières—IV.*
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».*
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières—V.*
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie.* Cilacc
174. *Les Carrières—VI.* A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II.*
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières—VII.*
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*
R. P. Paul Donceur, S. J.
181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque.*
S. Exc. Mgr Courchesne
182. *Causeries religieuses.* R. P. Brouillet, S. J.
183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Protucher.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières—VIII.*
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco.* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne.* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*
Gérard Tremblay
195. *Le Vieux Collège de Québec.*
P. Jean Laramée, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire.*
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites.* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux.* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Émile Léger, P. S. S.
203. *Croisière en U. R. S. S.* Pierre Mauriac
204. *Notre cours classique.* Jean Filion
206. *L'Action catholique—I.* S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma.* S. S. Pie XI
209. *Les Sans-Dieu à l'œuvre.*
Commission Pro Deo
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».*
S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes.* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
224. *L'Action catholique—II.* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada.* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France—I.*
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse.* E. S. P.

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?* Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.* R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.* Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».* H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.* E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma.* Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !* Abbé Georges Panneton
238. *Le Jour du Seigneur.* E. S. P.
239. *Pie XI et le Canada.* E. S. P.
240. *Sa Sainteté Pie XII* E. S. P.
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?* S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française ».* E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario* Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Tertium Laetitiae ».* S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II.* P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël.* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.* Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision.* S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?* G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélar Langlois, O. M. I.* Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus. S. J.*
254. *Aux jeunes mariés — I.* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.* Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.* S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.* Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique.* S. S. Pie XII
259. *Messages.* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.* R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.* Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine.* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs.* E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïiti.* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites.* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?* Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique.* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue.* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.* R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie.* Abbé Lionel Groulx et Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux.* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons.* Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu.* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega.* Abbé Henri Deslongchamps
276. *L'Aide à la Russie et la propagande communiste.* E. S. P.
277. *La Retraite fermée et la paix sociale.* A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale.* Evêque anglais
279. *Les Internationales.* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
281. *Les-Carrières — IX.* Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...* R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern.* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise.* R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie.* S. Exc. Mgr Robichaud
287. *Les Témoins de Jéhovah.* Joseph Ledit, S. J.
288. *L'Œuvre des Vocations.* R. P. Archambault, S. J.
289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et Mandement).* S. Em. le cardinal Villeneuve
290. *La Russie soviétique.* Max Eastman
291. *Mission des Universités.* Lord Halifax et Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre.* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme.* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.* Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale.* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape.* R. P. Bonaventure Pélouin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican.* Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre.* R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie.* Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises.* Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter - Comment voter.* E. S. P.
302. *Russie et communisme.* E. S. P.
303. *La Terre qui naît.* Alexandre Dugré, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille, port en plus.
Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal